

Afghanistan : le triomphe des talibans malgré les milliards dépensés par les États-Unis

lundi 16 août 2021, par [LINDSTAEDT Natasha](#) (Date de rédaction antérieure : 15 août 2021).

En moins d'une semaine, les talibans [se sont emparés](#) d'une douzaine de villes majeures de l'Afghanistan. Ils encerclent désormais Kaboul et négocient avec le gouvernement du président Ashraf Ghani une [transition pacifique du pouvoir](#). Leur emprise sur le pays est désormais quasi totale. Leur victoire éclair intervient à peine un mois après le retrait des troupes américaines.

Sommaire

- [Le rôle du Pakistan](#)
- [Les calculs de l'Iran](#)
- [Les objectifs de la Russie et](#)
- [De nouvelles alliances](#)

Au cours des vingt dernières années, les États-Unis ont déversé des [milliers de milliards de dollars](#) sur l'Afghanistan pour chasser les talibans. Cet effort financier colossal se sera soldé par un fiasco total. Il est vrai que si l'on considère la situation géographique stratégique du pays et la politique de soutien aux talibans conduite par certains acteurs régionaux la région, cette issue apparaissait inévitable.

L'Afghanistan occupe une position stratégique entre l'Asie centrale et l'Asie du Sud, au sein d'une région riche en pétrole et en gaz naturel. L'État afghan est historiquement confronté aux aspirations indépendantistes de différents groupes ethniques résidant sur son territoire, tout spécialement les Pachtounes et, dans une moindre mesure, les [Baloutches](#).

C'est - entre autres - pour ces raisons que l'Afghanistan a de tout temps été le théâtre d'ingérences extérieures, que celles-ci proviennent du Royaume-Uni, l'Union soviétique puis de la Russie, des États-Unis, de l'Iran, de l'Arabie saoudite, de l'Inde et, bien sûr, du Pakistan.

Le rôle du Pakistan

Les relations entre l'Afghanistan et le Pakistan ont toujours été tendues depuis que le premier a été reconnu comme un État souverain en 1919.

Lorsque le Pakistan a obtenu son indépendance en 1947, l'Afghanistan a été le seul pays de l'ONU à [voter contre](#) sa reconnaissance, en bonne partie du fait du refus de Kaboul de reconnaître la ligne Durand - la frontière afghano-pakistanaise, longue de 2 400 kilomètres, tracée à la hâte en 1893, des millions de Pachtounes se retrouvant alors de part et d'autre.

Craignant les appels lancés par les Pachtounes des deux pays en faveur de la création d'un État national pachtoun qui comprendrait une large partie du nord du Pakistan, Islamabad cherche

depuis longtemps à faire de l'Afghanistan un État client, ce qui lui permettrait de gagner en profondeur stratégique face à l'Inde. Pour cela, les responsables pakistanais cherchent avec constance à faire émerger en Afghanistan une identité islamique (plutôt que pachtoune) en Afghanistan.



Carte politique de l'Afghanistan montrant les pays limitrophes.. [Peter Hermes Furian/Shutterstock](#)

Le Pakistan a largement contribué à l'arrivée des talibans au pouvoir à Kaboul en 1996 et s'est montré plus impliqué en Afghanistan que n'importe quel autre voisin du pays. Par l'intermédiaire de son principal service de renseignement, l'ISI, il a [financé les opérations des talibans](#), recruté des hommes pour servir dans leurs forces armées, leur a fourni des armes et les a aidés à planifier leurs offensives. Occasionnellement, le Pakistan a même directement pris part aux combats aux côtés des talibans. Le soutien de l'ISI aux talibans s'explique par l'objectif d'éradiquer le nationalisme pachtoune. Mais cette stratégie a peut-être créé un problème plus important encore pour le Pakistan, car le régime taliban a entraîné un exode de [citoyens afghans vers le Pakistan](#).

Pourtant, selon le gouvernement afghan, certains éléments au sein du gouvernement pakistanais, notamment l'ISI, [soutiennent toujours](#) les talibans et entretiennent l'instabilité permanente en Afghanistan. En outre, le Pakistan n'a pas noué de bonnes relations avec les autres groupes actifs en Afghanistan et n'a donc guère d'autre choix que de [se ranger derrière les talibans](#).

Pour le gouvernement pakistanais, le pire scénario serait un conflit prolongé, qui pourrait conduire à un nouvel [afflux massif de réfugiés](#) au Pakistan.

Les calculs de l'Iran

Les [relations de l'Iran avec l'Afghanistan](#), dont il est limitrophe à l'est, sont rendues compliquées par la dynamique régionale et par les relations des deux États avec Washington. En tant que pays chiite, l'Iran a longtemps eu des divergences idéologiques avec les talibans. Dans les années 1990, il a cherché à conclure des alliances, notamment avec les États-Unis, pour [contrer la menace posée par ceux-ci](#).

Deux décennies plus tard, les relations entre les États-Unis et l'Iran sont au plus bas, ce qui a un impact direct sur l'attitude de Téhéran l'Iran vis-à-vis des talibans. L'Iran a cherché à jouer sur tous les tableaux, soutenant à la fois le gouvernement afghan et les talibans pour maintenir leur division. L'amélioration de ses relations avec le Qatar, où se trouve le bureau politique des talibans, a également favorisé les relations entre l'Iran et les talibans.

Les objectifs de la Russie et de la Chine

La Russie cherche avant tout à prévenir l'instabilité à sa frontière avec l'Afghanistan et à préserver ce pays de l'influence américaine. Depuis les années 1990, Moscou [développe des relations](#) avec différents groupes en Afghanistan, y compris les talibans, malgré ses soupçons quant à un éventuel soutien des talibans à des groupes terroristes.

Ces [relations se sont intensifiées](#) après l'émergence de l'État islamique en 2015. Dans sa lutte pour vaincre Daech en Afghanistan, la Russie a vu les intérêts des talibans coïncider avec les siens.

Des informations ont fait surface selon lesquelles la Russie [armait les talibans afghans](#) et savait directement les efforts des États-Unis dans ce pays, allant jusqu'à leur [verser des primes](#) pour tuer des soldats américains et alliés. Toutefois, les services de renseignement américains ont, depuis, [dit fortement douter](#) de la réalité de ces primes qui auraient été promises par Moscou.

La Chine, quant à elle, a toujours entretenu des [relations cordiales](#) avec les talibans. La principale préoccupation de Pékin est d'étendre son influence vers l'ouest pour gagner en profondeur stratégique face à l'Inde et aux États-Unis.

De nouvelles alliances

Pour l'instant, l'ascension des talibans ne s'est pas traduite par une augmentation de l'activité terroriste de groupes comme Al-Qaïda contre les voisins de l'Afghanistan – une crainte que le retrait américain de la région a largement amplifiée. La victoire des talibans apparaissant inexorable, presque tous les voisins de l'Afghanistan ont passé des alliances opportunistes avec eux, à l'exception de l'Inde.

Cette dernière, longtemps réticente à se rapprocher des talibans, a toutefois récemment [pris contact avec eux](#), avec le soutien du Qatar. Cependant, New Delhi a également indiqué clairement qu'elle ne soutiendrait pas une prise par la force de Kaboul.

Ces dernières semaines, le gouvernement afghan, assiégé, n'a cessé d'affirmer que ses voisins faisaient preuve d'une grande naïveté vis-à-vis des talibans en croyant à leur capacité à se réformer et à leur capacité à aider l'Afghanistan à atteindre la stabilité. De hauts responsables afghans ont prévenu qu'une victoire des talibans entraînerait un renforcement de divers groupes terroristes si les talibans [leur permettaient d'établir une base en Afghanistan](#) depuis laquelle ils fomenteraient des attaques.

Il y a plus inquiétante encore que l'hospitalité des talibans : c'est leur volonté de permettre aux groupes terroristes de [s'engager librement](#) dans la criminalité organisée – l'Afghanistan étant également un lieu attrayant pour cela.

La résurgence des talibans a provoqué une grave crise humanitaire en Afghanistan, et s'accompagne de terribles [violations des droits de l'homme](#). Au milieu de ce chaos, le premier ministre pakistanais,

Imran Khan, a accusé les États-Unis de [laisser derrière eux](#) un « chaos ».

Et pourtant, si beaucoup critiquent le président américain Joe Biden pour avoir retiré ses troupes, il est peu probable, compte tenu de toutes ces forces régionales en jeu, que les États-Unis auraient pu un jour parvenir à la stabilité en Afghanistan, quelle qu'ait pu être la durée de leur présence sur place. < !—> <http://theconversation.com/republishing-guidelines> —>

[Natasha Lindstaedt](#), Professor, Department of Government, [University of Essex](#)

P.-S.

- The Conversation. 15 août 2021, 18:31 CEST.

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#).

[Natasha Lindstaedt](#), [University of Essex](#)

- Avant de partir...

En période de pandémie, l'information factuelle est vitale. Nous travaillons avec des expertes et des experts - épidémiologistes, immunologues, scientifiques et spécialistes des politiques publiques - pour vous livrer des analyses basées sur la recherche, en totale transparence et en toute indépendance. Si vous le pouvez, [faites un don mensuel pour nous soutenir](#).

Fabrice Rousselot

Directeur de la rédaction